

Préface

« *L'homme est né pour être heureux,
comme l'oiseau pour voler dans le ciel.* »

Vladimir Korolenko (1853-1921)

En 1931, lorsqu'il écrit *Le Bonheur*, Gaïto Gazdanov a 28 ans. Depuis huit ans, il vit à Paris, après une période mouvementée, faite d'errances et de privations. Né à Saint-Pétersbourg en 1903, il interrompt ses études secondaires et s'engage dans l'Armée blanche pour combattre les bolcheviks lors de la guerre civile qui suit la révolution de 1917. Après la défaite des Blancs, c'est l'exil : d'abord à Constantinople, où il est interné dans un camp militaire, puis en Bulgarie, où il termine ses études, puis enfin en France, où ce bachelier frais émoulu vient rejoindre les centaines de milliers de ses compatriotes, des émigrés de tous les âges, de toutes les couches sociales, de toutes les nuances politiques. Tous ou presque ont du mal à trouver leur place en France et, comme pour eux, la vie de Gazdanov n'est

pas rose : à l'instar de beaucoup, il travaille comme manutentionnaire, comme ouvrier chez Citroën, il conduit un taxi à Paris mais, à la différence de la plupart, il suit également des cours d'histoire à la Sorbonne et – surtout – il écrit.

Certes, en 1931, les œuvres qui feront de lui un des plus grands auteurs de l'émigration russe sont encore à venir : *Chemins nocturnes* (1941), *Le Spectre d'Alexandre Wolf* (1947), *Le Retour du Bouddha* (1949), *Pèlerins* (1953), *Éveils* (1965)... – neuf romans en tout, ainsi que plusieurs nouvelles. Cependant, il a déjà à son actif un remarquable roman sur la guerre civile en Russie : *Une soirée chez Claire* (1928), bien accueilli par la critique de la diaspora¹. Ce livre restera le plus russe de ses romans, car progressivement les sujets liés à son passé, au pays qu'il a quitté à l'âge de 17 ans (et qu'il ne reverra jamais) vont s'estomper au profit de thèmes et de personnages français, comme dans *Le Bonheur*, un récit dont l'action se déroule quelque part en Île-de-France. Russe restera la langue – mais aussi le regard : bien que Gaïto Gazdanov soit désormais plongé dans la réalité française, il l'appréhende à la lumière de son expérience russe, de son éducation, de ses lectures.

En même temps, il respire l'air parisien, lit les auteurs parisiens, suit les débats intellectuels parisiens. Il ne reste pas insensible au modernisme de l'entre-deux-guerres – et sa prose s'en ressent. Le

1. En Russie, l'œuvre de Gazdanov ne sera découverte qu'à la faveur de la perestroïka à la fin des années 1980 ; les traductions en plusieurs langues suivront cette découverte. En France, un seul de ses romans a été traduit de son vivant, toutes les autres ne commencent à paraître que longtemps après sa mort.

monde français ignore cet ouvrier, ce chauffeur de taxi, ce pauvre étudiant à la Sorbonne qui loge, comme beaucoup de ses personnages, dans des hôtels miteux et qui a parfois du mal à faire ressembler ses chaussures – lui, en revanche, sait tout de ce monde, devenant ainsi un représentant (invisible, mais ô combien important) de l'existentialisme littéraire. Un écrivain français de langue russe ? Si l'on veut.

Le Bonheur, un récit à la fois limpide et énigmatique, est caractéristique de cette période de Gazdanov. Une histoire à la fois tragique et ordinaire, pour ne pas dire banale – au fond, il s'agit d'une « simple » méprise –, est racontée à travers le prisme de la propre expérience « catastrophique » (c'est bien le mot) de l'auteur. La vie a-t-elle une valeur intrinsèque, vaut-elle la peine d'être vécue – malgré et contre tout ? Gazdanov tourne et retourne la question, comme ses personnages, tourmentés par (l'apparente ?) absurdité des malheurs qui peuvent à tout moment frapper un être humain. Il s'efforce de trouver une réponse rationnelle en éludant les justifications d'ordre religieux. Et pourtant... ne peut-on pas lire ce texte comme une parabole évangélique de la descente aux Enfers ? Et le miracle est-il vraiment absent, même si l'auteur lui-même préfère parler de hasard ?

Le bonheur est dans la vie elle-même et non dans ses manifestations concrètes, une dialectique qui irriguera l'ensemble des écrits gazdanoviens. Le bonheur immédiat et tangible a beau être illusoire, c'est l'existence en soi – mais aussi ce qu'on en fait – qui compte.

Beaucoup de thèmes esquissés dans ce récit seront repris ultérieurement, beaucoup de questions seront reformulées, certaines d'entre elles n'auront jamais de réponse. Ce qui restera, c'est la prose envoûtante du grand auteur, ses personnages qui sont autant de « roseaux pensants », et les ambiances faites de lumière et de ténèbres, qui sont là, « sans se dissoudre l'une dans les autres, sans non plus disparaître ».

Elena Balzamo
Chartres, août 2022.